

## L'industrialisation de la Tchécoslovaquie

Pierre George

---

**Citer ce document / Cite this document :**

George Pierre. L'industrialisation de la Tchécoslovaquie. In: Revue Géographique de l'Est, tome 3, n°2, Avril-juin 1963. pp. 145-153;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgest.1963.1818>

[https://www.persee.fr/doc/rgest\\_0035-3213\\_1963\\_num\\_3\\_2\\_1818](https://www.persee.fr/doc/rgest_0035-3213_1963_num_3_2_1818)

---

Fichier pdf généré le 10/04/2018

## L'INDUSTRIALISATION DE LA SLOVAQUIE

Située dans le lot hongrois lors du Compromis de 1867, la Slovaquie faisait partie des pays fournisseurs de grain et de matières premières brutes de l'empire austro-hongrois. La frontière entre pays développés et pays sous-développés de l'empire de François-Joseph suivait la limite de la Moravie et de la Slovaquie. La première république tchécoslovaque ne parvint pas à combler le fossé. Son œuvre scolaire, dans l'ensemble du territoire et en Slovaquie comme en pays tchèque, posa les bases du développement, mais les investissements productifs furent insuffisants pour que, l'inégalité de la croissance démographique aidant, la Slovaquie pût rattraper son retard.

Les premiers actes politiques et économiques de la troisième République tchécoslovaque, fondée à Košice en Slovaquie sur la première parcelle du territoire national libéré en 1945, contiennent l'engagement de réaliser l'égalité économique et sociale entre les Tchèques et les Slovaques par le colmatage du retard slovaque. Une solution théorique eût été l'appel massif aux Slovaques pour repeupler les districts frontières de la Bohême après le départ des Allemands. On ne s'y est pas arrêté. Le problème slovaque devait être résolu en Slovaquie même. Et il est en passe de l'être, moins de quinze ans après le début de la planification économique. C'est en effet dans le plan biennal (1947-1948) que le problème fut posé pour la première fois en termes économiques. La Slovaquie, qui possédait, en 1947, 15 % du patrimoine industriel de la République, reçut pour les deux années 27 % de l'ensemble des investissements industriels et bénéficia du transfert d'équipements non maintenus dans les régions frontières en cours de repeuplement. Le « programme » Gottwald appelait tout particulièrement à l'équipement hydro-électrique de la Slovaquie.

Si l'industrialisation de la Slovaquie est une nécessité pour l'homogénéisation des conditions économiques et sociales de la Tchécoslovaquie, il restait à savoir, avant de s'engager dans la voie de l'équipement industriel, à quelles conditions et sous quelles formes l'opération pouvait être rentable. La Slovaquie ne dispose que de quelques gisements de lignite fournissant actuellement environ 2 millions de tonnes dans la région de Banska Bystrica et près de la frontière hongroise à Modry Kamen. Elle est, certes, la région la plus favorisée par son potentiel de production d'énergie hydro-électrique, mais la mise en œuvre de ce potentiel suppose d'importants investissements. Elle est aussi la région de Tchécoslovaquie la mieux placée pour recevoir de l'énergie d'Union soviétique, et cette situation se concrétise aujourd'hui par l'arrivée dans les faubourgs orientaux de Bratislava

de l'oléoduc apportant les produits pétroliers de l'Est. La présence de gisements de minerais métalliques compte aussi dans le bilan slovaque : minerai de fer et de cuivre de la Slovaquie orientale entre Hornad et Hron, minerai de cuivre, d'étain et d'argent des monts métallifères au sud de Banska Bystrica. Mais c'est finalement la présence et les besoins des hommes qui restent le facteur essentiel d'industrialisation, et c'est parce qu'il faut créer pour eux une économie industrielle que l'on s'efforce de tirer le meilleur parti de richesses naturelles souvent assez ingrates à mettre en valeur.

Les premières industries slovaques ont été des industries d'emploi de la main-d'œuvre avec le minimum d'investissements lourds : les industries du bois et de la pâte à papier, trouvant leur matière première dans l'exploitation forestière des montagnes slovaques, des industries textiles, issues de l'artisanat de la laine et du tapis, du filage de chanvre dans les villages. Sans être pour autant négligées, ces industries sont celles qui se sont le moins rapidement développées depuis quinze ans : la valeur de la production des industries de la cellulose et du papier a doublé, celle des industries textiles triplé, tandis que celle des industries mécaniques était multipliée par 5 au moins, et celle des industries chimiques par plus de 6. La main-d'œuvre slovaque — environ 2 millions de personnes d'âge actif dont un peu moins d'un million d'hommes — est de plus en plus attirée vers des industries d'équipement. La décentralisation d'industries mécaniques, produisant des instruments de production, du matériel délicat, y compris du matériel stratégique, le développement des industries chimiques, ont aujourd'hui beaucoup plus d'importance que les industries dites « légères » dans le développement de l'emploi en Slovaquie. Le mouvement général est donné par les chiffres suivants :

VALEUR DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE SLOVAQUE 1937 = 100

1948 . . . . .	196	1953 . . . . .	447	1957 . . . . .	677
1949 . . . . .	226	1954 . . . . .	473	1958 . . . . .	760
1950 . . . . .	282	1955 . . . . .	539	1959 . . . . .	850
1951 . . . . .	328	1956 . . . . .	598	1960 . . . . .	938
1952 . . . . .	396				

De 1948 à 1960, la valeur de la production industrielle de la Slovaquie a été multipliée par 5 environ, tandis que le rapport était seulement de 1 à 2,8 pour l'ensemble de la Tchécoslovaquie. Le nombre d'emplois dans l'industrie est passé, pendant le même temps, de 1 300 000 à 1 800 000 pour l'ensemble du pays, soit un accroissement de 38 %, mais de 191 000 à 310 000 personnes en Slovaquie, ce qui représente un accroissement de plus de 60 %. En 1960, la Slovaquie a reçu 27 % des investissements destinés à l'ensemble de l'industrie tchécoslovaque.

Deux séries de données doivent retenir successivement l'attention : la première concerne les processus technologiques d'industrialisation et

les choix effectués entre les principales branches d'industries à développer ; la seconde s'applique à la détermination des emplacements privilégiés et à la construction de groupes d'industries autour de grandes villes pôles de développement, ou de combinats industriels dans des sites nouveaux choisis pour les commodités de l'implantation de systèmes techniques rationnels.

Le passage des fabrications artisanales traditionnelles à des productions industrielles requiert, avant tout, la réalisation d'infrastructures consistant en desserte énergétique et en moyens de circulation modernes. Les premières industries ont été des industries du ciment, des matériaux de construction, et les premiers grands chantiers des chantiers d'électrification et de travaux publics. Un effort décisif a été fait pour l'équipement énergétique du pays sur la base de l'électrification. Le lignite des bassins de Handlova et de Novaky — près de Banska Bystrica —, qui est un combustible donnant 4 000 calories au kilogramme, est transformé en majeure partie sur place en énergie électrique (environ 1,5 milliard de kWh.). Mais l'essentiel de l'énergie consommée en Slovaquie est fournie par l'équipement hydraulique. Toutes les rivières de Slovaquie se prêtent à une mobilisation énergétique parce qu'elles ont des profils tendus et irréguliers, franchissent des cluses en gorges à travers les plis, ou s'enfoncent épigéniquement à l'intérieur de batholites de granit. Paradoxe à première vue, c'est la vallée la moins propice par ses caractères morphologiques à un équipement facile qui a été la première équipée, car sa position la mettait en état de fournir un appoint de courant facilement interconnecté avec celui que débitent les grandes centrales thermiques de Silésie. C'est donc la vallée du Vah qui possède aujourd'hui la chaîne la plus complète d'hydrocentrales : sur 20 barrages de basse chute qui doivent y être construits, 16 sont en fonctionnement et fournissent 2 milliards de kWh. (l'achèvement du dispositif portera la capacité de production à 3 milliards de kWh.). Dans tout le tronçon méridien de la vallée entre Povazska Bystrica et la plaine danubienne, les usines sont construites sur des canaux de dérivation dominant le fond de la vallée qui est très plat. La dénivellation maxima possible pour éviter de trop gros terrassements et des risques sérieux est de l'ordre de 6 m. Au total, compte tenu de l'apport d'usines situées sur les autres rivières slovaques et des thermocentrales brûlant le lignite déjà citées, l'apport de la Slovaquie au bilan électrique tchécoslovaque est de 4,5 milliards de kWh (1962). Ce courant est déversé au réseau de 220 000 volts, qui est en cours de conversion, sur les lignes principales, en réseau à 380 000 volts et de raccordement aux réseaux polonais, hongrois, roumain et soviétique.

PRODUCTION SLOVAQUE DE COURANT ÉLECTRIQUE

<i>en millions de kWh</i>			
1937	1946	1959	1961
433	600	1 053	4 500

Une première application de l'électricité a été l'électrification des grandes lignes de chemin de fer de la Slovaquie améliorant les relations ferroviaires et abaissant le coût des transports. La seconde forme d'utilisation est la distribution du courant, par un réseau très ramifié, dans toutes les vallées où peut être développée l'industrie. Cet équipement énergétique est incontestablement coûteux, mais dans la mesure où il permet de débloquer une force de production jusque-là stérile sous forme de main-d'œuvre inemployée, le calcul de rentabilité global redevient favorable. Du moins faut-il que ce travail récupéré soit à haute productivité. Il serait peu profitable d'employer une énergie chère et la main-d'œuvre slovaque à des opérations industrielles n'apportant qu'un faible coefficient de multiplication de valeur de la matière première traitée. L'industrialisation est donc orientée vers des branches de fabrication de haute technicité telles que mécanique de précision, chimie légère et parachimie, y compris la fabrication des produits pharmaceutiques, des antibiotiques notamment, industrie de la chaussure, etc.

Les seules industries du type lourd sont des industries travaillant pour l'équipement régional, des cimenteries, des câbleries pour les lignes à haute tension, des fabriques d'éléments préfabriqués pour la construction des usines et des cités nouvelles. Finalement, jusqu'à présent, l'industrie de la construction et du bâtiment est à la fois la principale et la plus ubiquiste.

La localisation de l'effort d'industrialisation posait quelques problèmes. D'un point de vue strictement économique, on peut distinguer un certain nombre d'emplacements privilégiés parce qu'ils disposent d'une infrastructure en moyens de transport à grande efficacité ou parce qu'ils correspondent à des gisements de minerais métalliques qui appellent au moins une première transformation sur place. Bratislava, grâce aux communications ferroviaires et fluviales, la vallée du Vah et celle du Hernad, desservies par la voie ferrée de Bratislava et de Ostrava vers Košice, et vers l'Ukraine, les régions minières de Slovaquie orientale, de Slovaquie centrale... Mais les ressources minérales, quel que soit l'intérêt qu'on leur porte, ne sont pas facteurs majeurs d'industrialisation. L'objet de l'effort d'équipement de la Slovaquie est d'atteindre la main-d'œuvre en sous-emploi dans la montagne slovaque, de convertir une paysannerie pauvre et archaïque en une population urbaine, industrielle, plus sensible à tous les courants d'évolution qui animent la république populaire tchécoslovaque. Cependant, il n'a jamais été question de susciter un grand mouvement d'exode vers un ou deux centres urbains et industriels principaux. C'eût été d'ailleurs aggraver la situation en coupant la Slovaquie en deux sociétés séparées, celle des villes industrielles et celle des montagnes forestières et agricoles ancrée dans ses traditions et dans son amertume en face d'un confort urbain inaccessible pour le villageois. La politique adoptée est celle de la dispersion de l'industrie dans toutes les vallées slovaques, pour la mettre à la portée de tous les villageois de la montagne.

L'exemple de la vie industrielle et urbaine pénètre ainsi partout, et il n'est impossible à aucun montagnard de venir travailler à l'usine et de rentrer le soir dans sa vieille maison tant qu'il lui reste attaché. On peut cependant distinguer plusieurs groupes géographiques, en tenant compte, pour l'étude de chacun d'eux, de cette dispersion caractéristique de l'industrialisation slovaque.

Le groupe le plus concentré est naturellement celui de Bratislava, une ville de 250 000 habitants, qui avait déjà des fonctions industrielles avant la guerre, dans le domaine des industries « légères » surtout alimentaires. Bratislava conserve une place de première importance pour ces industries : minoteries, confitureries, confiseries, distilleries, sucreries, huileries et fabriques de graisses et margarines, stéarineries, qui appartenaient au patrimoine industriel d'avant-guerre, grandes conserveries, brasseries, laiteries industrielles, boulangeries industrielles, combinats de viande, créés depuis moins de quinze ans. On évalue à un cinquième de la production tchécoslovaque la production de Bratislava en denrées alimentaires élaborées. L'industrie traditionnelle de la confection s'est aussi considérablement développée et représente un sixième de ce secteur pour l'ensemble de la Tchécoslovaquie. L'industrie du meuble, rénovée et agrandie, stimulée par le développement de l'urbanisation, trouve aussi ses racines dans un artisanat déjà ancien. Mais les formes nouvelles de l'industrialisation appartiennent à l'industrie métallurgique et à l'industrie chimique. Le noyau initial de l'industrie métallurgique était constitué par les ateliers des chemins de fer et des constructions de bateaux fluviaux sur le Danube. On construit aujourd'hui à Bratislava des machines pour l'industrie alimentaire et l'industrie textile, du matériel électrique, des câbles pour le transport du courant à haute tension. L'industrie chimique apparaît sous deux formes principales : la fabrication d'engrais (superphosphates) et le traitement des produits pétroliers apportés par le pipe-line venant d'Union soviétique.

L'industrie se répand dans deux directions, le long des voies ferrées du Nord, au pied des Petites Carpates, et, de plus en plus, dans la plaine du Danube, autour de la station d'arrivée du pétrole entre le fleuve et la grande route de l'Est (Nitra et Trnava). C'est dans ce vaste espace que s'élèvent les plus grands complexes industriels de Bratislava, avec spécialement les raffineries et la pétrochimie.

Bratislava est un des grands chantiers de construction de la Slovaquie et quelques-unes des industries les plus importantes de la périphérie sont celles des matériaux de construction, les cimenteries de Štupava, les briqueteries de Pezinok, les fabriques d'éléments préfabriqués pour le bâtiment de Velike Levare, de Senec et de Košariska.

Plus loin de Bratislava, Trnava avait également quelques établissements industriels avant 1940, surtout dans le domaine des industries alimentaires. Ces activités se sont développées : sucreries très importantes, chocolateries. Il s'y est ajouté des constructions de matériel

électrique. Dans les districts voisins, de petites villes s'animent au rythme industriel, comme Trenčín, qui bénéficiait d'un passé d'artisanat textile, Nove Mesto nad Vahom, Stara Tura, Myjava.

Mais les transformations les plus expressives de la nouvelle politique économique appliquée en Slovaquie concernent les vallées intérieures de la Slovaquie centrale et orientale. Un premier groupe est localisé dans le bassin supérieur de la Nitra et dans le bassin moyen du Hron. Le centre de relation est la vieille ville de Nitra qui possède des industries de matériaux de construction : cimenteries, coulage d'éléments préfabriqués pour le bâtiment, des industries chimiques en rapport avec celles du secteur amont de la vallée (traitement du polyvinyle, fabrication de fibres synthétiques). Les créations les plus neuves et les plus originales ont été faites entre Nitra et Banská Bystrica pour « désenclaver » une économie archaïque de montagne. Le haut bassin de la Nitra et celui du Hron appartenaient typiquement à la Slovaquie traditionnelle des artisans colporteurs de bois tourné et ouvragé, des maçons émigrant saisonnièrement pour travailler à Vienne ou à Budapest, des paysans mineurs exploitant de petits gisements d'or et d'argent, des verriers utilisant le grès local et le bois des forêts... La densité est supérieure à 100 au kilomètre carré, dépassant de beaucoup ce que pouvait nourrir l'agriculture et l'exploitation forestière. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, cette région a beaucoup alimenté l'émigration vers les mines et les grosses fermes de l'Europe occidentale, et jusqu'à l'Amérique. Elle a fourni aussi des artisans vitriers à toutes les villes de l'Europe centrale et orientale depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Les vitriers slovaques du bassin de la Nitra étaient à Pétersbourg, à Varsovie, à Budapest ou à Belgrade ce que les ramoneurs savoyards étaient à Paris. L'organisation d'une économie industrielle pour employer la force de travail représentée par cette population a bénéficié de la présence des gisements de lignite de Handlova et de Novaky et de l'électrification. Plusieurs types d'installations industrielles ont été réalisés : à la base les industries énergétiques, extraction du lignite, triage, transport, transformation en courant électrique (grande usine de Zemlicke Kozlovany), carbochimie sur le lignite, récupération des mâchefers de centrales thermiques et de tous sous-produits de l'extraction du lignite pour la fabrication d'agglomérés utilisés dans la construction. Ceci intéresse essentiellement la zone même du bassin lignitifère.

A un second niveau d'industrialisation se placent des industries utilisant le courant électrique à proximité immédiate des centrales thermiques, en réalisant une notable économie sur les frais de transport : ce sont les usines d'électrochimie de Novaky et l'usine d'aluminium de Žiar sur Hron. Cette dernière est placée dans une région minière traditionnelle en déclin, où l'épuisement des mines d'argent de Banská Štiavnica, d'or de Nova Baňa, d'or et d'argent de Kremnica avait laissé sans ressource une population qui fut naguère employée à la frappe des monnaies et à la fabrication de la vaisselle d'argent.

L'avantage de l'implantation sur le Hron est de faciliter le ravitaillement de l'usine en eau industrielle dont les réserves commençaient à manquer dans le bassin de la Nitra. La bauxite vient de Hongrie par voie ferrée, et on projette de rendre le Hron accessible à une batellerie qui viendrait directement d'Esztergom. La soude vient en partie d'Usti nad Labem, par chemin de fer, en partie de Roumanie (Ocna Muresului), également par chemin de fer.

Un troisième niveau d'industrialisation, plus détaché des conditions matérielles régionales de l'industrie, est constitué par les industries de biens d'usage et de consommation, des industries alimentaires, des industries textiles et des industries du cuir (celles-ci liées à l'exploitation pastorale pour les cuirs, et à l'exploitation forestière pour les produits tannants), et par des industries mécaniques de transformation appelant plus de « valeur-travail » que de « valeur-marchandise » dans l'élaboration des produits finis. Topolčany est appelé à devenir un très grand centre de brasseries travaillant pour le marché intérieur, mais on y a fondé aussi une usine de meubles et une usine de câbles électriques. Bošani a d'importantes tanneries. Partizanskè, qui avait déjà une usine de chaussures avant la guerre, devient l'émule de Gottwaldow, et assure 35 % des exportations tchécoslovaques de chaussures. On travaille le bois et on fabrique du papier à Previdze, et surtout à Topolčany, à Pravenec, à Banska Bystrica et à Zvolen.

L'industrialisation, qui, dans cette seule région, a créé plusieurs dizaines de milliers d'emplois et en a reconverti quelques milliers d'autres, a modifié les conditions de l'habitat et de la vie quotidienne. On vient chaque jour travailler des villages dans les nouvelles usines. Des services d'autobus assurent le transport de la main-d'œuvre dans l'ensemble des bassins intéressés. Mais on est attiré aussi vers les modes d'existence plus faciles dans les villes nouvelles : Bojnice, 10 000 habitants environ, et surtout Žiar, sur le Hron, qui, en 1960, avait déjà plus de 8 000 habitants et est construit pour en recevoir 10 000. Les montagnards, habitués à une vie rude et isolée dans des maisons traditionnelles, trouvent ici tous les avantages de la construction et de l'urbanisme modernes, sans être pour autant dépaysés, puisqu'ils continuent à travailler et à vivre dans leur cadre familial et familial.

Un troisième ensemble géographique d'implantations correspond à la guirlande d'établissements industriels de la vallée moyenne du Vah. Les facilités de circulation, la présence des centrales électriques et des lignes de transport de force permettaient de placer, tout le long de la vallée, dans des conditions de rentabilité équivalentes, des établissements industriels susceptibles d'employer les excédents de main-d'œuvre disponibles. La chaîne est pratiquement continue depuis Bratislava en passant par Trenčín, mais c'est en amont de Trenčín que commence précisément le tronçon d'industrialisation récente. Il existait, dans cette portion de la vallée, des scieries, et, dès 1945, on a accéléré l'équipement régional pour le traitement des bois et de la cellulose.



Il y avait aussi des filatures de lin et de chanvre que l'on a rapidement converties en usines de traitement des fibres artificielles et synthétiques. Žilina, Ružomberok ont accédé à l'industrialisation moderne par cette voie. L'industrie chimique s'insinue partout : elle est représentée par la fabrication du caoutchouc à Puchov et par celle des fibres synthétiques et des matières plastiques à Žilina. Mais les usines Skoda avaient aussi une petite annexe à Dubnica avant la guerre. L'industrie mécanique moderne a proliféré autour de ce premier germe. C'est aujourd'hui à Dubnica et autour de Dubnica, à Kubra, à Povazska Bystrica que se développent les fabrications mécaniques et stratégiques légères dans plusieurs manufactures dispersées dans les prairies et les forêts. Entre Žilina et Ružomberok, Martin, vieille capitale régionale slovaque, est devenu un centre d'industries lourdes traitant des aciers spéciaux et les distribuant à diverses usines de métallurgie différenciée : constructions électriques de Liptov, constructions mécaniques et fabriques de matériel pour l'industrie textile de Nižne-sur-Orava, etc. De grandes cimenteries et des fabriques de divers matériaux de construction répondent aux besoins de l'industrie du bâtiment, très active dans cette région. Comme dans le bassin de la Nitra et du Hron, l'habitat urbain est en pleine évolution. Les villes s'agrandissent, ou plutôt se dédoublent, car la solution qui est le plus généralement adoptée au problème de l'accroissement de la population urbaine est la construction d'unités résidentielles entièrement neuves et séparées des anciennes villes, tout en gardant des liaisons faciles avec elles : le meilleur exemple est celui du nouveau Žilina.

La quatrième région en voie d'industrialisation est la Slovaquie orientale. C'est là que la pression démographique, dans une région très peu évoluée économiquement et socialement, appelait le plus fortement l'ouverture de nouveaux secteurs de production. Immédiatement après la guerre, on a pensé y créer un combinat sidérurgique d'une puissance de l'ordre du million de tonnes de fonte au moins, traitant pour une part des minerais régionaux (la Slovaquie orientale possède des gisements non négligeables de minerais de fer, et aussi de minerais de cuivre et de pyrites), pour l'essentiel des minerais de Krivoi Rog ou de Kursk avec des coques importés également d'Union soviétique. Ce combinat, qui devait être placé au sud de Košice, au lieu-dit Huko, devait servir à l'équipement de la Slovaquie orientale et des régions hongroises voisines. L'effort est apparu, dans l'immédiat, trop lourd pour une économie qui avait à faire face à de multiples opérations de reconversion en fonction des nouvelles conjonctures politiques et économiques modifiant l'emplacement de ses marchés et le contenu de ses carnets de commande. L'exécution a été différée. Pendant cinq ans environ, il n'a plus été question de la grande sidérurgie de la Slovaquie orientale. Le projet a été relancé en 1960, le chantier ouvert le 4 janvier pour la construction d'un centre sidérurgique qui devrait être mis en service dans le courant

de l'année 1963 et employer 17 000 ouvriers. La ville de Košice, qui a environ actuellement 80 000 habitants, est prévue pour en recevoir 300 000 avant 1965.

L'expérience de l'industrialisation de la Slovaquie est menée avec une attention et une méticulosité qui font de la planification tchécoslovaque, et en l'espèce plus particulièrement slovaque, un travail économique et géographique à une échelle toute différente des expériences de planification continentale du type soviétique. Ici, tout est calculé à la mesure de toutes petites régions de quelques dizaines de kilomètres de rayon. Certes, chaque groupe géographique organisé s'articule sur un ensemble de relations et de complémentarités, mais il est conçu pour constituer un milieu de vie à lui tout seul. Et il en résulte une analyse poussée des besoins et des possibilités. Les villes nouvelles, créées en fonction de l'implantation d'une usine et du regroupement de populations rurales autour de cette usine, apparaissent vite pleines d'exigences : il faut y assurer la diversité de l'emploi, songer à créer des industries permettant d'utiliser les réserves de force de travail représentées par la population féminine en âge de travailler et désirant travailler. Les besoins de ces nouveaux citadins sont tout différents de ceux des ruraux qu'ils étaient récemment encore, d'autant plus que leur niveau de vie s'est élevé. Non seulement l'appareil de distribution doit en tenir compte, mais, dans une certaine mesure, l'équipement productif régional aussi. Une industrie en appelle une autre, une clientèle appelle des industries de biens d'usage et de consommation. La transformation régionale a commencé par une simple opération d'organisation de l'emploi et de croissance économique : elle débouche aujourd'hui sur un processus complexe et complet de développement.

Pierre GEORGE